

Homélie pour le XXIXème Dimanche TO

(Année A)

Alors que s'ouvre en France un débat autour de la transformation de l'Impôt de solidarité sur la fortune en Impôt sur la fortune immobilière, c'est ce même thème de l'impôt que nous retrouvons dans l'Évangile. Hormis le thème choisi, il n'y a aucun rapport entre les débats actuels en France et la discussion qui s'engage entre les pharisiens et le Seigneur. Dans l'Évangile de ce dimanche, la question de l'impôt va être le lieu d'un piège que l'on tend à Jésus. Derrière cette controverse, c'est toute la question de notre disposition profonde à l'égard du Fils de Dieu qui est posée.

I – L'Évangile.

a) La situation.

Au temps de Jésus, la Palestine était intégrée dans l'empire romain. Les hébreux se devaient de payer l'impôt à César. Pour les hébreux les plus fervents, cela représentait non seulement une humiliation mais aussi une difficulté religieuse de premier plan. Comment le peuple élu de Dieu peut-il payer un impôt à un empereur païen ? Cette situation semblait à la fois anormale et inacceptable. En même temps, il n'y avait pas de possibilité de s'y soustraire.

Ce cas de conscience des hébreux les plus fervents est légitime. Là où les choses sont plus complexes, c'est lorsqu'on regarde de plus près les motivations des pharisiens qui interrogent Jésus. On cherche à le mettre à l'épreuve en lui posant une question sensible : celle de l'impôt dû à César. Dès le début de l'Évangile, St Matthieu ne fait pas mystère des intentions de ces hommes qui s'adressent à Jésus. Il écrit à leur sujet : « **Ils allèrent tenir conseil pour prendre Jésus au piège en le faisant parler** ». Ce qui anime ces hommes, c'est la volonté de prendre Jésus en défaut afin de pouvoir l'accuser.

Charnière : Le piège étant préparé, il ne reste plus qu'à le mettre en œuvre.

b) Le débat.

Afin d'endormir d'éventuels soupçons de Jésus, ces pharisiens commencent par le flatter. Ils emploient ce stratagème pour le prendre plus facilement en

faute : « Nous savons que tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité. Tu ne te laisses influencer par personnes, car ce n'est pas selon l'apparence que tu considères les gens » (Mt 22,16). Tout ce qui est dit là de Jésus est on ne peut plus vrai. Ce qui fait que les choses vont se gâter, c'est l'intention qui anime ces pharisiens. Arrive le moment de la demande, le moment où le piège est tendu : « Est-il permis oui ou non de payer l'impôt à César ? » (Mt 22,17). La demande est on ne peut plus claire. Tout le monde s'attend à une réponse en oui ou en non. Quelle que soit cette réponse, elle constituera un motif d'accusation contre Jésus. Si Jésus admet le principe de payer l'impôt à César, on lui reprochera d'être une sorte de « collabo », de pactiser avec la puissance occupante, d'être complice d'un pouvoir païen. Si, à l'inverse, Jésus refuse que l'on paye l'impôt à César, on aura tôt fait de l'accuser d'inciter à la désobéissance, à la sédition, à la subversion envers l'occupant romain.

Sondant les reins et les cœurs, Jésus connaît les intentions de ses interlocuteurs. Il voit le piège qu'on lui tend. Connaissant leur perversité, il va mettre en lumière leur hypocrisie à l'aide d'une pièce de monnaie. En leur demandant : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? » (Mt 22,20), ils ne peuvent que répondre : « De César ». Jésus n'a plus qu'à leur dire : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (Mt 22,21). Par sa réponse, Jésus laisse ses interlocuteurs se couvrir de confusion. Puisqu'ils acceptent d'utiliser la monnaie romaine dans leur vie quotidienne, c'est donc qu'ils profitent de la domination romaine. Il les appelle donc à se débarrasser de l'argent sale, de l'argent païen. Rendre à César ce qui appartient à César est donc la chose la plus normale qui soit. Et Jésus d'ajouter : « Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » (Mt 22,21). Il ne s'agit pas seulement d'être cohérent avec les nécessités de la vie quotidienne, il faut surtout être fidèle à Dieu.

Transition : En dénonçant la duplicité de ces pharisiens qui l'interrogent, l'Évangile de ce dimanche nous invite à nous demander : Comment nous adressons-nous à Dieu ? Quel cœur lui présentons-nous lorsque nous nous tournons vers Lui ?

II – Notre attitude à l'égard du Seigneur.

a) Notre intention devant Dieu.

Quelle est notre intention profonde lorsque nous nous adressons à Dieu dans notre prière ? Comme les pharisiens, il peut nous arriver de mettre Jésus à l'épreuve : pour une personne malade, cette épreuve peut consister à dire au Seigneur : « Si tu me guéris, je croirai en toi ». Une personne en butte à une situation particulièrement délicate pourra dire : « Si tu existes vraiment, délivre-moi ou débarrasse-moi de cette situation ». On pourrait multiplier les exemples. Il est tout à fait légitime de vouloir guérir d'une maladie. Il est tout aussi légitime de vouloir être débarrassé d'une épreuve. Mais, la prière la plus pure consiste à demander au Seigneur de vivre la maladie ou l'épreuve avec Lui, en Le reconnaissant en train de cheminer avec nous. Dieu ne veut pas la maladie tout comme Il n'est pas Celui qui nous envoie des épreuves. Il est au contraire Celui qui vient jusqu'à nous pour les vivre, pour les traverser, en être victorieux avec Lui. Notre prière ne doit pas être un reproche voilé adressé au Seigneur ou un chantage mais plutôt le désir de L'accueillir davantage afin de Le reconnaître à nos côtés.

Charnière : Dans la prière, à côté de notre disposition à accueillir le Seigneur, il s'agit d'être vrai.

b) Etre vrai.

Les pharisiens de l'Évangile avaient un cœur double, double en ce sens qu'ils s'adressaient au Seigneur mais que, dans le même temps, leur cœur lui était fermé. Sommes-nous prêts à accueillir le Seigneur, à Lui ouvrir notre cœur en vérité ? Parfois, sous le coup de la souffrance, nous pouvons crier vers le Seigneur. Ce cri n'a rien d'inconvenant devant Dieu. Il sait y reconnaître une prière. Ce qui compte aux yeux de Dieu, ce n'est pas la manière dont nous Lui exprimons les choses mais plutôt la vérité du cœur que nous Lui présentons. Voilà ce qui est le plus important devant Dieu. Seul le cœur vrai est le cœur disponible pour accueillir le Seigneur.

Conclusion : Seigneur, nous Te rendons grâce pour cet amour que Tu nous portes. Purifie notre cœur de toute duplicité afin qu'en étant tout entier tourné vers Toi, nous ne fassions plus qu'un avec Toi. Amen.